La carrière aménagée du Clos du Château à Brillouet (Saint-Étienne-de-Brillouet - Vendée)

Des similitudes avec les carrières-refuges du nord de la France

Jérôme et Laurent TRIOLET[1]

Résumé

Creusée dans les calcaires jurassiques de la Plaine vendéenne à seulement 10 km du souterrain-refuge de Petosse, la petite carrière souterraine du Clos du Château dispose d'aménagements spécifiques, mais aussi d'un ensemble de salles greffées en périphérie et de deux accès fortifiés ; autant d'éléments témoignant de sa transformation pour le refuge des hommes et des animaux. Ce cas, à notre connaissance unique dans l'ouest et le sud-ouest de la France, n'est pas sans similitudes avec les carrières-refuges bien connues dans le nord du pays.

Abstract

This small underground quarry is dug into the Jurassic limestones of the southern Vendée and located 10 km from Petosse underground refuge. Specific facilities, a group of rooms surrounding the extraction galleries and two fortified accesses show that the quarry was converted into a shelter for humans and animals. To our knowledge, this is the only documented case of such conversion in Western and South-western France, and this network shows many similarities to the quarries turned into refuges in Northern France.

Découvert en janvier 1989 par son propriétaire à la faveur de l'effondrement du blocage d'un puits d'extraction (J. C., 1989), le réseau souterrain de Brillouet avait alors fait l'objet d'une exploration sommaire, et un plan, exact mais très schématique, avait été établi par un géomètre. L'ouverture du puits avait ensuite été refermée pour raisons de sécurité, et ce n'est que récemment, suite à la parution de *Souterrains de Vendée* (J. & L. Triolet, 2013), qu'on nous a signalé ce souterrain et que son accès a été tout spécialement rouvert afin que nous puissions l'étudier plus en détail.

Implantation de la cavité

Le village de Brillouet se situe dans la Plaine vendéenne, bande calcaire localisée au sud de la Vendée, autour de Fontenay-le-Comte et de Luçon, et séparant le Bas-Bocage cristallin, au nord, du Marais poitevin, au sud.

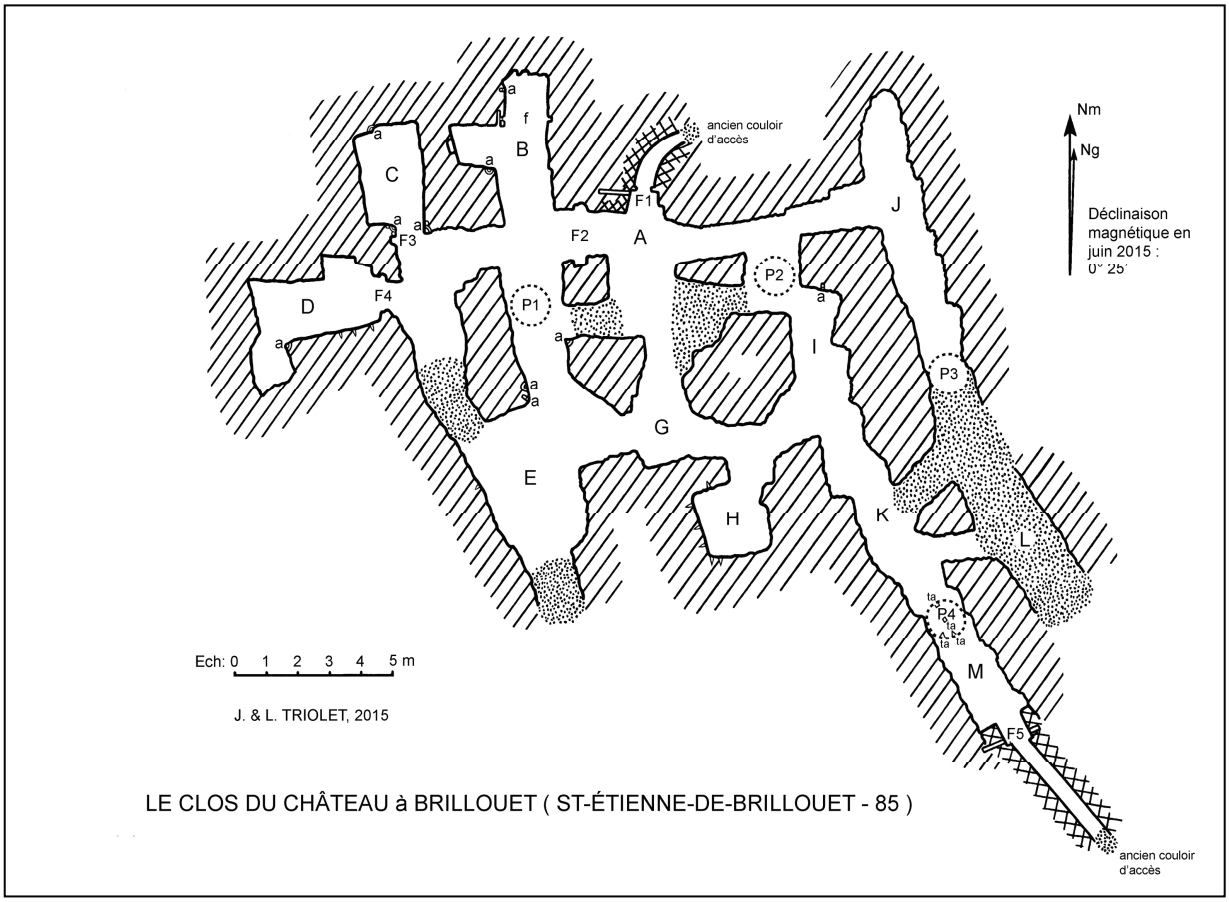
[1] www.mondesouterrain.fr

Le réseau souterrain est creusé dans les calcaires ponctués du Bajocien (Jurassique) (H. Diot et al., 2007), plus précisément dans un calcaire très fracturé et affecté par des circulations d'eau. Les strates, de qualités inégales, atteignent quelques centimètres à quelques dizaines de centimètres de puissance. La roche, très fragilisée par la fracturation et le délitage, a rendu impossible une extraction soignée avec une taille régulière laissant des parois planes à l'aspect « fini ».

La cavité présente donc des parois très irrégulières, sans aucune trace de pic et a priori dépourvues de graffiti. Le souterrain se développe tout entier sous une légère éminence, à l'emplacement d'un important bâtiment, aujourd'hui disparu, mais dont les ruines sont bien visibles sur le cadastre de 1827. A l'époque, la pièce de terrain correspondante était appelée Clos du Château, ce que rappelle encore aujourd'hui la rue du Château qui la délimite au sud. Ces éléments sont en faveur d'une relation étroite entre ce « château », demeure noble fortifiée ou non, et le réseau souterrain mais, malheureusement, nous n'avons pu trouver plus d'informations sur la nature et l'histoire du bâtiment qui s'élevait autrefois à cet endroit.

Organisation du réseau

Il faut descendre d'environ 6 mètres dans le puits d'extraction (P1) pour prendre pied dans un grand réseau encombré de déchets de taille ainsi que de blocs de pierre provenant du délitement du ciel et des parois. Les volumes sont relativement importants, avec par exemple une hauteur libre de quelques 2,10 m au sud de P1 en direction de la zone E ; rien à voir avec un souterrain aménagé ou avec un souterrain-refuge composé de salles reliées par d'étroits couloirs (J. & L. Triolet, 1995). La cavité est également assez désorientante du fait de la grande irrégularité de ses parois et des nombreux blocs et autres déblais qui l'encombrent.



Plan de la carrière aménagée du Clos du Château à Brillouet (Saint-Étienne-de-Brillouet - Vendée)

L'exploration complète révèle que la majeure partie de ce réseau consiste en un ensemble de galeries d'extraction réparties sur une surface d'environ 250 m^2 et qui, mises bout à bout, offrent un développé total d'une centaine de mètres. Cette petite carrière souterraine comporte quatre puits d'extraction. Greffées au nord-ouest de cet ensemble de galeries, se trouvent trois salles individualisées et dotées d'aménagements. Enfin, au nord et au sud-est, deux couloirs d'accès appareillés desservaient l'ensemble du réseau.

Galeries d'extraction

La carrière souterraine fut creusée pratiquement à l'horizontale dans le banc de calcaire, sous la forme d'un réseau plus ou moins ordonné de couloirs se recoupant perpendiculairement et mal finis.

Dépourvues de tout aménagement, les galeries d'extraction restent de dimensions relativement modestes ; elles sont larges de un à deux mètres et leur hauteur est généralement comprise entre 1,80 et 2,10 m.

Quatre des puits d'extraction ayant servi au creusement et à l'évacuation des pierres produites restent encore bien visibles aujourd'hui depuis le souterrain (P1, P2, P3, P4) ; le blocage du puits P1 s'est effondré amenant à la découverte du réseau, tandis que celui de P3, en cédant, a condamné la galerie située plus au sud (L).

Vue de dessous du puits d'extraction P2 avec le blocage encore en place (photo J. & L. Triolet).

Cet ensemble correspond ainsi à une carrière d'extraction de pierre dont l'exploitation fut menée à la fois par chambres et piliers et par galeries et piliers ; ce mode d'exploitation peu ordonné tout comme les dimensions modestes des galeries et leur trajet relativement sinueux sont en faveur d'une extraction relativement ancienne et de caractère artisanal. Ces volumes réduits et ce caractère artisanal se retrouvent d'ailleurs dans la majorité des exploitations souterraines creusées dans les calcaires jurassiques de la Plaine vendéenne.

C’est très probablement dès cette période d’exploitation que les carriers commencèrent à repousser des déchets d’extraction à l’écart, dans certaines zones devenues inutiles du fait de la progression des fronts de taille, entamant le processus qui allait conduire à l’abandon et à la condamnation de certaines galeries au profit d’une circulation aisée dans le reste du réseau. Pour ce qui est de sa datation, il est assez probable que, comme cela se pratiquait souvent, cette carrière fut ouverte pour alimenter en moellons la construction des bâtiments élevés au-dessus mais, en l’absence d’information sur ces derniers, sa datation reste très difficile à établir.

Ultérieurement, une partie du réseau fut nettoyée et réaménagée pour permettre son occupation avec des animaux. Quatre tuyaux d’aération préservés dans le blocage du puits d’extraction P4 montrent en effet le souci d’assurer une bonne ventilation du réseau, et des anneaux forés dans les parois autour des puits d’extraction P1 et P2 témoignent de la volonté d’accueillir du bétail. L’analyse du plan ne permet pas de penser que cette occupation était prévue dès le creusement de la cavité.

Vue de dessous du puits d’extraction P4 avec quatre tuyaux d’aération préservés dans le blocage en bâtière (photo J. & L. Triolet)

Salles individualisées

Au nord-ouest du puits P1, la zone regroupant les trois salles (B, C et D) constitue aujourd’hui une partie bien distincte. Alors qu’à peu près partout ailleurs les galeries ne sont que le résultat brut de l’activité d’extraction, ces trois salles s’individualisent nettement comme des chambres greffées sur un espace de circulation.

L’entrée de deux d’entre elles (C et D) est d’ailleurs marquée par un rétrécissement, et une porte devait autrefois en contrôler l’accès comme le montrent des restes de feuillures (F3, F4). De plus et à la différence de la plupart des autres zones du souterrain, ces vastes pièces, hautes de 1,80 à 1,90 m, sont pourvues de nombreux aménagements taillés dans la roche : des anneaux surtout (a), mais également des niches, des encoches, des trous horizontaux ainsi que des rainures verticales.

Ce qu'il en reste n'est pas toujours très lisible du fait de la mauvaise qualité de la roche, mais cela traduit la présence de barres et autres éléments de bois aujourd'hui disparus, dont très certainement des râteliers ou d'autres structures permettant notamment d'accueillir, parquer et attacher des animaux.

Au niveau de la paroi sud de la chambre D, on peut également remarquer quatre curieux petits trous coniques nettement forés dans l'argile remplissant les diaclases et auxquels il est difficile d'attribuer une fonction. Il pourrait s'agir de traces de piquets horizontaux fichés dans la paroi ou de forages témoins d'un creusement inachevé. Outre ces particularités architecturales, ces trois salles et la zone qui leur donne accès constituent la partie la moins encombrée du réseau ; leur sol est beaucoup plus dégagé qu'ailleurs. Les pierres ou déblais qui pouvaient les encombrer ainsi que les déchets de taille résultant de leur creusement ou surcreusement semblent avoir été repoussés au sud jusqu'à condamner la galerie menant vers le secteur E. Sur les sols de ces chambres, des restes de charbons, de coquilles d'œufs, des os de volailles constituent autant de traces d'occupation...

Deux anneaux forés dans les parois d'une galerie d'extraction, dans l'angle sud-est du pilier situé au nord de la zone E (photo J. & L. Triolet)

L'une des salles individualisées au nord-ouest du réseau : la salle B comportant un diverticule latéral (photo J. & L. Triolet).

Niche aménagée à la faveur d'un joint de stratification dans la paroi du diverticule latéral de la salle B ; elle s'ouvre à 50 cm du sol (photo J. & L. Triolet)

Les deux autres chambres greffées au nord-ouest de la carrière : la salle D (au premier plan à gauche) et la salle C (dans le fond) ; leurs accès rétrécis pouvaient être fermés à l'aide de portes (photo J. & L. Triolet)

L'architecture de ces trois salles les distingue nettement de celle des galeries d'une carrière souterraine et n'est pas sans rappeler celle des chambres des grands souterrains-refuges du nord de la France, creusés par les communautés villageoises de Picardie, d'Artois et du Cambrésis à partir du XVI^{e} siècle et jusqu'au début du XVIII^{e} siècle pour servir de refuges contre les ravages des gens de guerre ; rapprochement d'autant plus intéressant que c'est aussi dans le nord de la France, et dès le XV^{e} siècle, que des carrières souterraines furent transformées en refuges villageois, comme par exemple à Rumilly-en-Cambrésis ou à Quéant. (J. & L. Triolet, 1995, 2011 ; H. C. Dewerdt, G. Paques, F. Willmann, 2009 ; H. Dewerdt, F. Willmann, 2014).

Il existe une autre salle (H) individualisée au sud du réseau. Les remblais qui l'encombrent ne laissent aujourd'hui que 1,60 m de hauteur libre sous plafond. Cette chambre est dépourvue d'aménagement, mis à part six petits trous coniques similaires à ceux de la chambre D, tous forés dans les joints de stratification des parois à l'ouest de la cavité, à des hauteurs s'échelonnant entre 65 cm et 1,30 m. Ces trous, l'absence d'autres aménagements ainsi que les remblais au sol pourraient témoigner d'un creusement inachevé.

Couloirs d'accès

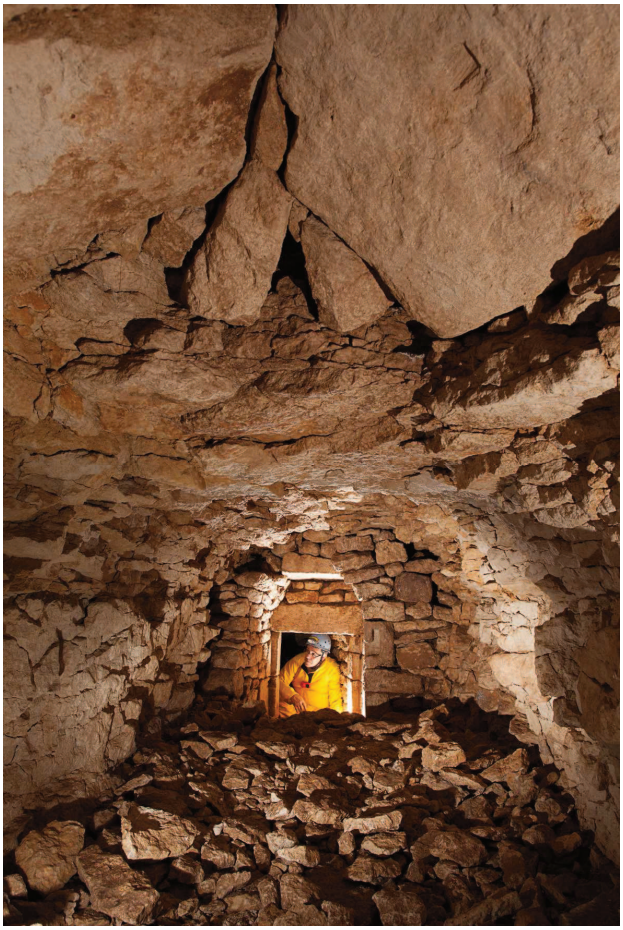
Au-delà de ces salles et de ces traces d'aménagements, ce sont les deux accès maçonnés établis au nord et au sud-est de la carrière initiale qui témoignent de la nature fortifiée et du caractère refuge du réseau. Il nous semble peu probable qu'il y en ait eu d'autres. Au sud-ouest, l'extrémité de la zone E, envahie d'éboulis, correspond plus certainement à un puits d'extraction dont le blocage a cédé. Au sud-est, la zone L, quant à elle, est inexplorable, envahie pratiquement jusqu'au plafond par les blocs de pierre et les déchets de taille repoussés là par les carriers ou par ceux qui aménagèrent ensuite le refuge.

Au nord, l'ancien couloir d'accès donne dans la zone A. Envahi de cailloutis sur les quelques mètres où il est encore accessible, il est large d'environ 60 cm et ses parois, construites de pierres liées à l'argile, se resserrent légèrement en partie haute pour supporter une couverture de dalles horizontales. Son débouché dans le réseau est matérialisé par un rétrécissement constitué de piédroits supportant deux pierres taillées de très belle facture formant demi-voûtes. Juste après cet arc en plein cintre, le logement d'une barre filante (100 cm x 7 cm x 7 cm) est préservé dans la paroi ouest (F1). Le madrier correspondant permettait de barrer, depuis l'intérieur du réseau, une porte appliquée contre l'ouverture du couloir d'accès.

L'ancien couloir d'accès maçonné établi au nord de la carrière (photo J. & L. Triolet)

L'ancien couloir d'accès ouvert au sud-est de la carrière ; le mur appareillé occupe toute la section de la galerie d'extraction, ce qui montre bien que celle-ci préexistait et que le travail de maçonnerie avait pour but d'en réduire la largeur, afin de construire un couloir étroit (photo J. & L. Triolet)

A l'opposé, au sud-est du réseau, l'autre boyau d'accès débouche dans l'extrémité de la galerie M. Rectiligne pour ce qui est de sa partie encore accessible, il remonte légèrement vers le souterrain ce qui peut faire penser qu'il provient non pas directement de la surface mais d'une zone souterraine intermédiaire restant à découvrir. Son gabarit et sa facture sont tout à fait similaires à ceux du couloir d'accès nord, avec des parois maçonnées se resserrant un peu en partie haute pour supporter une couverture de dalles horizontales ; il est peu encombré et la hauteur laissée libre pour y circuler est aujourd'hui d'environ 1,30 m. Son débouché dans le réseau est matérialisé là aussi par un rétrécissement, les piédroits supportant cette fois-ci un simple linteau de pierre. Fixé sur le piédroit ouest, subsiste un gond métallique sur lequel pivotait autrefois une porte qui venait se plaquer sur l'ouverture. Juste après, de part et d'autre, se trouvent le logement de la barre filante de 10 cm x 10 cm de section qui permettait de bloquer cette porte en place ainsi que, dans la paroi est, un trou de 6 cm de profondeur pour 4 cm de diamètre qui accueillait autrefois l'extrémité d'un verrou métallique monté sur le vantail. L'ensemble constituait ainsi une fermeture robuste (F5) contrôlée depuis l'intérieur du souterrain. Au-delà, sur une longueur d'un mètre, le couloir maçonné s'élargit et s'élève, coiffé d'une nouvelle voûte avec arc de décharge et linteau de pierre. De part et d'autre de cette nouvelle ouverture, l'appareillage vient rejoindre les parois irrégulières de la large galerie d'extraction taillées directement dans la roche (M). L'examen de la jonction entre ces deux zones de factures différentes est tout à fait édifiant : il montre bien que la vaste galerie de la carrière préexistait et que le travail de maçonnerie avait pour but d'en rétrécir l'extrémité afin de construire un couloir du même gabarit que les boyaux rencontrés dans les souterrains-refuges et de ne laisser ainsi qu'un étroit passage aisément contrôlable, en un mot d'en fortifier l'entrée.



Dans ce même secteur (M), c'est probablement à l'occasion de ces travaux d'aménagement que furent soigneusement étalés et répartis sur le sol d'origine quelque 50 cm de blocs et de déchets de taille, ne laissant que 1,40 m de hauteur libre sous voûte. C'est aussi certainement à cette époque que fut aménagé le blocage du puits d'extraction P4. Réalisé à l'aide de dalles disposées en bâtière tout en ménageant des tuyaux d'aération reliant la cavité à la surface, il témoigne d'efforts de ventilation du réseau afin de permettre son occupation ; ce qui n'est pas sans rappeler les tuyaux intégrés aux blocages des puits d'extraction du souterrain-refuge de Petosse, à seulement une dizaine de kilomètres de distance (J. & L. Triolet, 2013).

La galerie d'extraction localisée à l'extrémité sud-est du réseau (M) ; au premier plan, le blocage du puits d'extraction (P4) et deux des tuyaux d'aération, dans le fond, l'ancien couloir d'accès (photo J. & L. Triolet)

Creusée à une période qui reste à déterminer pour alimenter en moellons la construction d'une maison noble dont nous ne connaissons rien, la carrière du Clos du Château fut remaniée dans un second temps pour accueillir des hommes et leur bétail tout en leur permettant de se barricader sous terre. Une partie des galeries d'extraction fut nettoyée, des anneaux furent forés dans les parois et des tuyaux d'aération aménagés dans le blocage d'un puits. Des salles supplémentaires furent creusées et deux accès fortifiés, diamétralement opposés, furent établis.

Dater ce remaniement s'avère également délicat, même si une certaine parenté architecturale avec les carrières aménagées et les grands souterrains-refuges villageois du nord de la France pourrait nous orienter vers une période plus tardive que celle qui vit le creusement des souterrains-refuges médiévaux, caractéristiques de l'ouest de la France et nombreux en Vendée. On pourrait ainsi envisager le temps des guerres de Religion ou, plus proche de nous, la période de la Révolution et des guerres de Vendée, deux époques marquées dans la région par des troubles particulièrement violents.

Mangeoire avec anneaux et encoches pour l'installation d'un râtelier dans la carrière-refuge de Quéant (Pas-de-Calais) ; carrière visitée lors du 39ème congrès de la SFES organisé par l'ARRRAS (photo J. & L. Triolet)

La carrière du Clos du Château est une carrière souterraine aménagée en refuge. Le réseau reste de dimensions modestes sans commune mesure avec l'étendue des refuges villageois du nord de la France, il s'agit cependant à notre connaissance du premier ouvrage de ce type inventorié en Vendée et même, plus généralement, au sud de Paris. Le souterrain s'étendant sous l'église de Petosse, localisé lui aussi dans la Plaine et à peu de distance, que nous considérons comme un véritable souterrain-refuge creusé *ex nihilo* et non comme une carrière aménagée, offre malgré tout des similitudes : salles creusées à l'aide de puits d'extraction selon des techniques comparables à celles en usage chez les carriers et tuyaux d'aération aménagés dans le blocage des puits.

Bibliographie

C. J., 20 janvier 1989, Au village de Brillouet – Découverte de galeries souterraines, in *Ouest-France.*

Dewerdt Hugues C., Paques Guillaume, Willmann Frédérick, 2009, *Les Muches. Souterrains-refuges de la Somme*, éditions Alan Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 176 p.

Dewerdt Hugues, Willmann Frédérick, 2014 (2013), Différents aspects du refuge souterrain dans le Cambraisis (France), in *Subterranea*, n°169, Actes du 36ème congrès de la SFES tenu à Ribérac, octobre 2013, pp. 6-15.

Diot H. et al., 2007, *Carte géologique de la France à 1/50 000, feuille de Fontenay-le-Comte*, BRGM, Orléans, 2007. En ligne sur http://infoterre.brgm.fr

Triolet Jérôme et Laurent, 1995, *Les souterrains - Le monde des souterrains-refuges en France*, Errance, Paris, 126 p.

Triolet Jérôme et Laurent, 2011, *La guerre souterraine - Sous terre on se bat aussi*, Perrin, Paris, 344 p.

Triolet Jérôme et Laurent, 2013, *Souterrains de Vendée*, Geste éditions, La Crèche, 168 p.

Remerciements

Nous remercions tout particulièrement Ludovic Boudeau qui nous a fait découvrir cette carrière et qui nous a apporté son aide sur le terrain ; nous remercions également Jean Boidé qui nous a permis de réaliser cette étude.